

Le secteur de la plaisance se porte bien

À La Rochelle (Charente-Maritime), récemment, 450 professionnels se sont retrouvés pour participer aux premières assises nationales du nautisme et de la plaisance. Avec onze millions de pratiquants en France, et de nombreuses industries, ce secteur d'activité pèse plus de quinze millions d'euros. La filière emploie quant à elle environ 130 000 personnes. La confédération du nautisme et de la plaisance planche déjà sur l'organisation d'une deuxième édition, qui sera davantage tournée vers l'ouverture internationale.

3100...

terrains de rugby. C'est l'équivalent en superficie de ce qui a disparu du littoral français entre 1949 et 2005, selon les services du ministère de l'Environnement sous la pression des houles, tempêtes et autres déséquilibres engendrés par l'activité humaine.

La science face à l'érosion du littoral

Le projet Adapto simule l'évolution du trait de côte jusqu'en 2050 et explore les solutions sur une dizaine de sites en France dont celui de Marana-Casinca. Objectif : anticiper pour s'adapter aux changements climatiques

Comment faire face aux changements climatiques, à la montée du niveau de la mer sur un littoral français qui concentre d'importantes activités économiques et où vivent des millions d'habitants ? C'est l'ambition du projet Adapto, porté par le Conservatoire du littoral, associé à de nombreux partenaires* et soutenu par les fonds européens (LIFE).

Depuis 2015, des scientifiques ont entamé une démarche pour tester différents scénarios d'adaptation au changement climatique sur dix sites littoraux de métropole et d'outremer, en estimant la position du trait de côte à l'horizon 2050. Ils étudient les relevés historiques, modélisent les interfaces terre-mer, prennent en considération à la fois l'urbanisation, le marché foncier, le développement économique, la biodiversité et le paysage,

le coût financier... "C'est une démarche pilote qui vise à promouvoir une gestion souple du trait de côte dans le cadre d'une vision à long terme, explique Michel Muracciole, délégué de rivages du Conservatoire du littoral en Corse. Il s'agit d'établir plusieurs scénarios, de croiser toutes les données. Face à l'érosion et au changement climatique, on ne peut plus se permettre d'aborder les problèmes de manière émotionnelle, sur le très court terme ou de façon ponctuelle, il est important de raisonner à long terme et à l'échelle assez large d'unités hydrosédimentaires cohérentes sur le plan géomorphologique et courantologique."

Adapto expérimente un échantillon de stratégies innovantes pour les territoires concernés. En Corse, les scientifiques travaillent sur l'embouchure du Golo et le secteur allant de la Marana à

la Casinca. "Ce tronçon rectiligne d'une trentaine de kilomètres connaît par endroits des problèmes d'érosion certains depuis les années soixante-dix. Les plus anciens relevés de mesure dont nous disposons datent de 1937. Le phénomène est le fruit de multiples causes naturelles et anthropiques qu'il faut analyser à l'échelle des siècles. Il y a notamment un recul net dans le secteur de l'embouchure du Golo et un phénomène d'érosion ponctuel en "coups de cuillère" qui peut faire reculer la côte sableuse de 10 à 20 mètres en une seule tempête, puis le sable revient."

Inondations sur 20 % des terres protégées

De la Marana à la Casinca, l'assemblage apparaît donc complexe sur ce cordon de sable seulement interrompu de quelques embouchures de fleuves et d'étangs. De fortes dynamiques naturelles qui coexistent parfois avec des zones inon-



Michel Muracciole, délégué au Conservatoire du littoral. / PHOTO S. C.

dables, des risques climatiques et bien sûr l'activité humaine, agricole, et économique.

Des études menées par le Conservatoire du littoral en 2004 ont permis d'estimer l'impact de la montée des eaux qui provoqueraient la submersion de près de 20% des terres protégées entre 2050 et 2100. Sur la Marana

et la Casinca, il n'y a pas d'urgence immédiate selon Michel Muracciole "mais il faudra nous projeter sur 20 ans pour trouver la façon d'anticiper sur les évolutions à venir dans le cadre d'une démarche globale".

Longtemps, l'homme a eu le réflexe de s'interposer entre la terre et la mer, luttant pour empêcher les

forces de la nature de grignoter son territoire. Une défense rigide à laquelle les scientifiques préfèrent répondre aujourd'hui par la restitution de l'espace aux phénomènes naturels. Une approche "souple" du trait de côte pour amortir l'énergie des tempêtes, protéger les zones habitées.

Le projet Adapto associe l'ensemble des acteurs concernés comme les collectivités locales, régionales, les riverains, les socioprofessionnels, les agriculteurs... Pour décider ensemble des solutions à inventer pour demain. En Corse, des ateliers de restitution des travaux scientifiques engagés jusqu'à présent pourraient être organisés l'automne prochain.

SANDRA CARLOTTI

* Bureau de recherches géologiques et minières, Ecole nationale supérieure du paysage, Muséum d'histoire naturelle, Agence française pour la biodiversité, Union nationale des centres permanents d'initiatives pour l'environnement, Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité, l'aménagement, École pratique des hautes études, universités de Bretagne occidentale, Côte d'Azur et La Rochelle.